



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°30 – janvier 2018

*Le plurilinguisme en contextes asiatiques :
dynamiques et articulations*

Numéro dirigé par Fabienne Leconte,
Vasumathi Badrinathan et Gilles Forlot

SOMMAIRE

- Fabienne Leconte, Vasumathi Badrinathan, Gilles Forlot : *Introduction.*
- Théry Béord : *Langues et territoire dans l'archipel des Philippines.*
- Gilles Forlot : *Pratiques linguistiques et « multilinguisme pragmatique » : 50 ans de glottopolitique à Singapour.*
- Patricia Nora Riget, Elsa Chou et Jean Sévery : *Politiques linguistiques et éducatives en Malaisie : idéologies et pratiques.*
- Vasumathi Badrinathan et Fabienne Leconte : *Plurilinguisme indien et représentations des enseignants de FLE.*
- Rama Kant Agnihotri : *Entretien.*
- Samanthi Jayawardena : *Les emprunts anglais chez les Cinghalais au Sri Lanka.*
- Thi Thanh Thuy Dang : *Hanoï : un espace plurilingue ?*
- Louis-Jean Calvet, Luwei Xing et Lihua Zheng : *Trente ans de plurilinguisme cantonais. Une étude longitudinale.*
- Yufei Guo : *Gouvernement, école et famille. Articulation entre perspective macro et micro-sociolinguistique dans la politique linguistique chinoise.*
- Béatrice Bouvier Laffitte : *Internationalisation du putonghua et ouverture des répertoires à la diversité des langues étrangères en Chine.*
- Qingyuan Nie-Bareille : *Le développement du chinois en France : quelques logiques contextuelles.*
- Pierre Martinez : *Quel sens donner aux études sur le plurilinguisme en Asie ?*

Compte-rendu

- Claire Lesacher : *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives* de Maud Vadot, Françoise Roca et Chahrazed Dahou, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017.

HANOÏ : UN ESPACE PLURILINGUE ?

Thi Thanh Thuy DANG

Université Nationale du Vietnam à Hanoï

Introduction

« Au Vietnam, on parle le vietnamien ». Ce discours n'est pas rare et cela fait croire que le Vietnam est un pays unilingue et que les Vietnamiens sont monolingues et parlent partout le vietnamien de la même manière ou qu'ils se comprennent les uns les autres sans aucun problème. Pourtant, nous savons par des données officielles et scientifiques que le Vietnam est une communauté de 54 ethnies avec 54 langues différentes. Sur le plan sociolinguistique, l'existence de communautés monolingues et/ou unilingues est rare parce que les gens peuvent être plurilingues au sein d'une même langue. Ainsi, parlant des communautés monolingues, Philippe Blanchet affirme :

Les situations de monolinguisme « pur » sont exceptionnelles et, au fond, relèvent surtout d'idéalisations intellectuelles : l'immense majorité des humains, des communautés linguistiques et des sociétés sont plurilingues, et l'on est toujours d'une certaine façon « plurilingue » au sein d'une même langue, dont les limites ne sont jamais tranchées et dont les multiples variétés et variations sont ouvertes à toutes sortes de mélanges et de contacts. (Blanchet, 2000 : 39)

Plus simplement, le Vietnam est un pays ayant une diversité de langues et de cultures. Hanoï, une des grandes villes du pays, est souvent considérée comme un carrefour des échanges commerciaux nationaux et internationaux. Cette ville qui attire la main-d'œuvre de plusieurs régions du pays est nécessairement une ville du *plurilinguisme*, un lieu de contact de langues au sens défini par Danièle Moore :

Les villes et leurs banlieues se caractérisent aujourd'hui par le contact des langues et constituent ainsi des environnements plurilingues, pluriculturels et plurigraphiques pour les gens qui y vivent. (Moore, 2006 : 19)

Le propos de cet article est de faire part du contexte sociolinguistique de Hanoï. Nous souhaitons répondre à la question : peut-on dire que Hanoï est un espace plurilingue du point de vue de la sociolinguistique urbaine ? Ainsi, nous rendons compte des représentations sociolinguistiques via la mise en mots des habitants et surtout des jeunes Hanoïens sur les parlers/ langues pratiquées dans cette ville.

Quelques concepts théoriques

Discours épilinguistiques

Nos analyses se basent sur les mises en mots des jeunes à Hanoï, et par conséquent sur les langues, le langage et les pratiques langagières. Nous adoptons le concept de *discours épilinguistiques* proposé par Cécile Canut qui nous permet de travailler les représentations sociolinguistiques des jeunes Hanoïens.

Selon Cécile Canut, le terme de *discours épilinguistique* permet de circonscrire le discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières et cette auteure affirme :

Les discours épilinguistiques, qui émergent de manière singulière en interaction, ne sont pas des produits « finis » mais s'inscrivent dans une dynamique, une activité épilinguistique, propre à chaque sujet dans son rapport à l'autre en discours. (Canut, 2000 : 72)

De ce fait, s'intéresser aux discours épilinguistiques c'est travailler :

Les commentaires à propos de l'activité de langage ou le(s) lecte(s) utilisé(s), qu'il s'agisse d'une particularité linguistique (phonétique, prosodique, syntaxique, etc.) ou de l'objet « langage » se transforment en discours autonomes. Ils se caractérisent par des évaluations (auto-évaluation / évaluation d'autrui) mais peuvent aussi faire l'objet d'un travail d'objectivation et de distanciation relative ou maximale. On peut aussi repérer l'enchâssement d'une « boucle réflexive » dans un discours épilinguistique. (Canut, 2000 : 76)

Langue

Nous adoptons la définition de Thierry Bulot qui conceptualise la langue comme un processus et affirme qu'« une langue est ainsi non seulement une pratique discursive (une pratique du discours), mais encore des pratiques discursives sur ce discours (un discours sur la pratique) » (Bulot, 2013 : 7). Par conséquent, Thierry Bulot affirme que le concept de langue doit renvoyer en l'état à une production tierce et elle doit nécessairement être sociale, diverse, hétérogène et « constituée par et pour un système d'interactions entre des locuteurs sur une aire territorialisée » (*ibid.*).

Identité urbaine

Selon Thierry Bulot et Nicolas Tsekos, l'identité urbaine est évaluée en fonction de la façon de parler des personnes et en rapport avec le territoire que les gens occupent dans l'espace urbain (Bulot et Tsekos, 1999). Ce concept permet de rendre compte des pratiques langagières des locuteurs urbains qui expriment à la fois leur attachement et leur écart vis-à-vis des langues/parlers dont ils se déclarent être locuteurs ou non. Le concept nous permet donc d'étudier le lien tissé entre l'espace, l'identité et la langue.

Enquête en sociolinguistique

Terrain

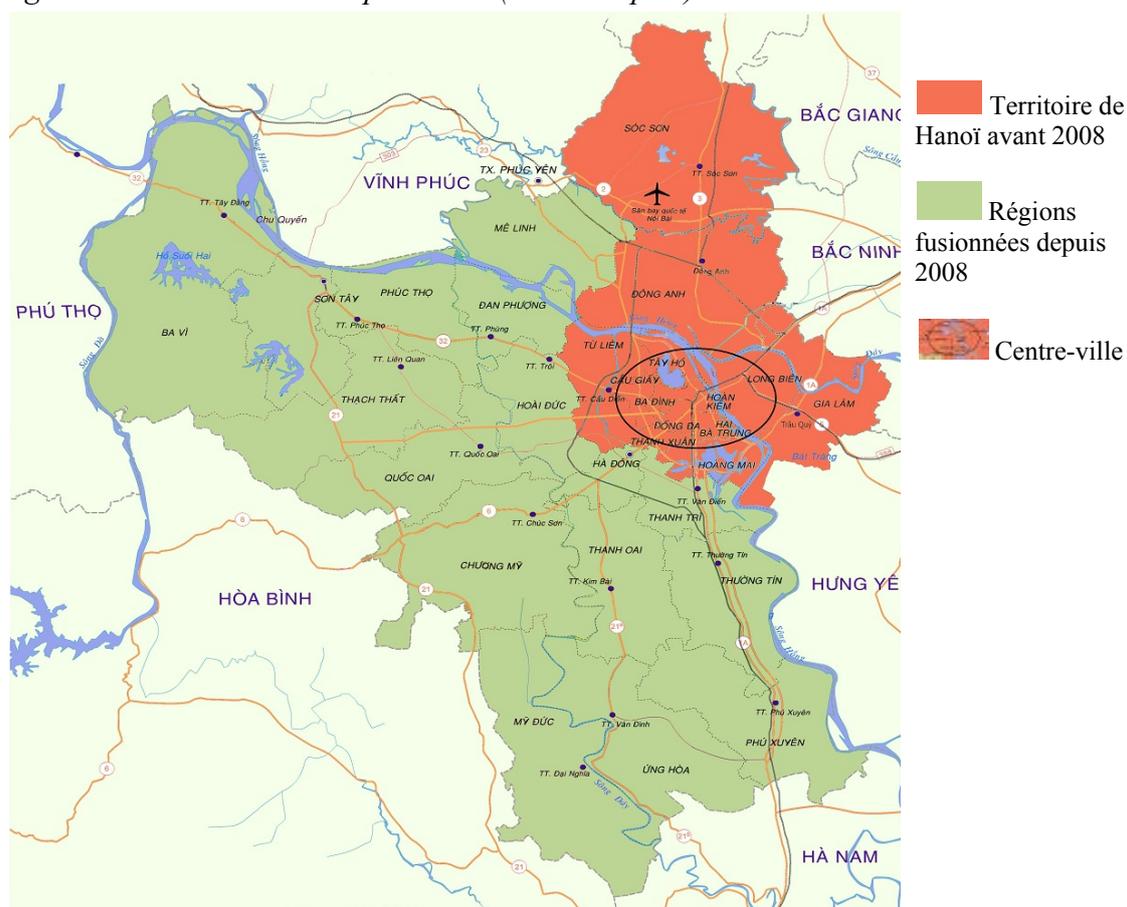
Qualifiée de capitale millénaire du Vietnam, Hanoï a fêté en 2010 mille ans d'accession au statut de capitale du Vietnam. Le volume géographique et démographique de cette ville a sans cesse augmenté en raison de l'arrivée des habitants de toutes les régions du Vietnam, des vagues de migrations et des politiques géographiques du pays.

Selon les statistiques officielles, Hanoï connaît depuis sa libération en 1954 un accroissement de population et ses limites administratives évoluent vers un élargissement géographique des limites de la ville (voir le tableau et la figure ci-dessous).

Tableau 1 : Hanoï : Population et superficie depuis 1954

Année	Population (d'habitants)	Superficie (km ²)
1954	53 000	152
1961	91 000	584
1978	2 500 000	2 136
1991	2 000 000	924
1999	2 672 122	924
2005	3 200 000	924
2007	3 398 889	924
2008	6 233 000	3 344,7
2009	6 451 909	3 344,7
30/10/2010	6 913 000	3 344,7

Figure 1 : Hanoï avant et depuis 2008 (carte adaptée)



Hanoï est de fait un centre politique, économique, culturel et social du pays. Hanoï est également un espace de rencontres, d'échanges entre habitants non seulement venus de différentes régions du Vietnam, mais aussi des quatre coins du monde. Elle est par conséquent un lieu de contacts de langues et de cultures de toutes sortes.

Hanoï est un terrain sociolinguistique intéressant pour deux raisons : parce que l'élargissement de 2008 « n'est pas dû à un élargissement a posteriori de la population qui aurait afflué vers la ville, mais à une volonté de construire une ville à échelle mondiale » (Dang et Bulot, 2015 : 26), et parce que la mise en mots de l'identité hanoïenne et de l'identification à l'espace hanoïen de référence constituent un enjeu identitaire lié à la langue. Le parler hanoïen est construit comme unique, distinct et mono-normé et par conséquent le discours épilinguistique sur les pratiques linguistiques devient, pour les habitants de la ville, « un outil de catégorisation discriminant, mais structurant les différents groupes sociaux qui la composent » (*ibid.*).

Échantillon et langues d'enquête

Notre objet d'étude interrogeant un espace urbain dans les rapports complexes entre la langue et la société nous demande de construire une approche spécifique en fonction du contexte urbain de Hanoï.

Nous avons choisi comme échantillon enquêté les étudiants sortants de deux promotions QH2007 et QH2008¹ du Département de français de l'Université de Langues et d'Études Internationales de l'Université nationale de Hanoï au Vietnam. Originaires de différentes régions du Vietnam dont Hanoï, ces étudiants habitent dans cette ville depuis au moins trois ans. Par conséquent, dans des contacts et des échanges avec les gens vivant dans cette ville, ils doivent faire un choix parmi les différentes variétés du vietnamien. Cet échantillon est une population non seulement marquée par la compétence de la norme de référence (la langue vietnamienne enseignée à l'école), mais aussi par une compétence linguistique altéritaire. Leurs discours sur l'identité hanoïenne, sur la langue/le parler hanoïen, sur les pratiques linguistiques des gens vivant dans cette ville nous permettront de mieux comprendre le paysage linguistique actuel de la ville.

Les données sont recueillies en deux temps : la pré-enquête par entretiens semi-directifs a été réalisée en 2011 auprès de dix informateurs², chaque entretien a duré de trente à quarante-cinq minutes ; l'enquête par questionnaire est réalisée en 2012 auprès de soixante-quinze enquêtés.

Avant de commencer l'entretien, nous avons demandé à nos informateurs francophones : « Quelle langue³ voulez-vous utiliser pour l'entretien ? » La réponse fut la même pour nos dix informateurs : « Le vietnamien ». Selon eux, ils ne pouvaient bien s'exprimer qu'en vietnamien. Lorsque nous leur avons proposé de parler en français, car ils avaient fait au moins quatre ans d'études en et de français, ils ont répondu négativement en expliquant qu'il y avait des choses que l'« on n'arrive pas à exprimer en français, mais uniquement en vietnamien ». Vu que les entretiens avaient pour but d'inviter nos informateurs à exprimer leur point de vue personnel concernant notre thème de recherche, nous avons alors décidé d'utiliser la langue vietnamienne pour la pré-enquête.

Suite aux échanges avec les informateurs après les entretiens, nous avons par la suite décidé d'utiliser le français pour construire le questionnaire de notre enquête. En effet, comme il s'agissait d'un travail écrit, nos enquêtés disposaient du temps nécessaire pour la lecture des questions, la réflexion et l'écriture des réponses. La majorité des questions étaient des questions fermées, ou des questions avec une échelle d'attitude où les enquêtés n'avaient qu'à

¹ QH est le sigle de Quocgia Hanoï (Université nationale de Hanoï) et 2007 ou 2008 est l'année de l'entrée à l'université des étudiants enquêtés.

² Nous utilisons le terme *informateurs* pour désigner les étudiants interviewés lors de la pré-enquête en 2011 et *enquêtés* les étudiants ayant répondu au questionnaire et au test avec des locuteurs masqués de notre enquête en 2012.

³ Dans cette question, nous utilisons le terme de langue dans son sens général et non selon la conceptualisation de ce qu'est la langue dans une approche de la sociolinguistique.

choisir la case qui leur convenait. Quant aux questions ouvertes posées dans l'objectif de recevoir des explications, les exemples vécus par nos enquêtés, nous les avons invités à y répondre en trois lignes maximum.

Pour les questions où nous demandons à nos enquêtés de donner des exemples concernant le parler jeune, nous supposons qu'ils vont écrire dans leur « langue » souhaitée. Au questionnaire construit en français, nous invitons évidemment les enquêtés à répondre en français, mais le jour de l'enquête, ils ont voulu écrire certaines de leurs réponses en langue vietnamienne. Ils ont invoqué la même raison que nos informateurs, à savoir qu'ils ne pouvaient bien s'exprimer qu'en vietnamien. Nous avons également accepté cette proposition. Au final, au questionnaire de l'enquête, nous avons reçu les réponses en deux langues principales : le français et le vietnamien. Nous avons noté d'autres langues dans les exemples fournis par nos enquêtés servant à illustrer leur emploi de plusieurs langues dans leurs échanges quotidiens.

Parmi dix informateurs, M1, M3 et F6⁴ déclarent qu'ils sont nés à Hanoï « ancienne » (dans le territoire de Hanoï avant 2008) ; M2 à Hanoï « élargie » (dans la région qui est fusionnée avec Hanoï en 2008) ; M4 et F5 dans le centre du Vietnam ; F3 dans le sud du Vietnam ; F1, F2 et F4 dans le nord du Vietnam.

Parmi soixante-quinze enquêtés⁵, vingt sont nés à Hanoï « ancienne » ; trois à Hanoï « élargie » ; quarante-cinq dans le nord du Vietnam et sept dans le centre du Vietnam ; aucun enquêté n'est né dans le sud du Vietnam.

Méthodes d'enquête et d'analyse

Dans le cadre de cet article, notre attention porte sur les discours épilinguistiques et topologiques enregistrés lors de la pré-enquête par entretiens semi-directifs et de l'enquête par questionnaire. Le guide de questions pour l'entretien et le questionnaire sont thématiques en trois temps : le territoire de Hanoï, l'identité hanoïenne et le(s) parler(s) hanoïen(s). Les questions sont de natures différentes : questions ouvertes, questions à choix multiples et questions à échelle d'attitude.

Nous avons choisi les entretiens semi-directifs individuels afin de recueillir des données qualitatives lors de notre pré-enquête. Nous avons opté pour une approche directive (ou non directive) tout en sachant que ces deux méthodes peuvent influencer sur le statut de nos données d'enquête, comme le dit Alain Blanchet :

Directivité et non-directivité dans l'entretien engagent un certain statut des données recueillies. La directivité permet une définition claire de l'outil concret d'investigation, un contrôle de son utilisation et la neutralité verbale de l'interviewer ; elle favorise la comparabilité et la précision des réponses ; elle détermine la validité de l'information. La non-directivité repose sur une conception théorique de l'investigation, sur une possible prise en compte, à posteriori, des interventions concrètes de l'interviewer et sur sa neutralité éthique ; elle favorise l'authenticité et l'authentification des réponses par la prise en compte de leur contexte ; elle détermine la fiabilité de l'information. (Blanchet et al., 1985 : 53).

Selon nous, l'entretien semi-directif permet aux informateurs d'exprimer librement leurs pensées, leurs points de vue, leurs représentations avec une richesse et une précision dans les informations sur les thèmes de l'enquête. Il offre aussi à l'enquêteur une possibilité d'être en interaction avec l'informateur, de discuter, d'approfondir et/ou de recentrer les discours selon

⁴ Les informateurs sont codés selon le sexe et l'ordre chronologique des entretiens. Ainsi, M1 désigne le premier étudiant interviewé et F1 la première étudiante.

⁵ Les enquêtés sont codés de EQ-01 à EQ-75.

les objectifs de la recherche. Raymond Quivy et Luc Van Campenhout décrivent l'entretien semi-directif comme suit :

Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. Mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans l'ordre où il les a notées et sous la formulation prévue. Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible. (Quivy et Van Campenhout, 2006 : 174).

Nous sommes persuadés que cette méthode est nécessaire et indispensable dans notre cas d'étude : le terrain de Hanoï est un terrain jusqu'à maintenant peu exploité, voire « vierge » en sociolinguistique urbaine et particulièrement dans les recherches francophones. Nous avons donc adopté les pratiques d'entretiens « semi-directifs » inscrites dans la sociolinguistique qualitative décrite par Aude Bretegnier en ces termes :

(...) la sociolinguistique qualitative n'a certainement pas opté pour la voie la plus économique en temps et en questions délicates à régler mais elle a permis de souligner l'importance de ne pas enfermer les témoins dans des hypothèses, questions, formulations pré-définies, et posé autrement les questions d'objectivité et de subjectivité. Pour les chercheurs, il s'est ainsi agi de réfléchir aux postures interactionnelles leur permettant de favoriser la prise de parole et l'engagement dans l'entretien, à la façon dont, participant à l'entretien, ils participaient également à la dynamique des réflexions et des questionnements construisant les discours, et finalement à reconsidérer les clivages jusque-là maintenus comme rigides entre les phases de « collecte » et d'« analyse ». (Bretegnier, 2009 : 34).

Nous prenons évidemment en compte les principes de cette méthode dont le déroulement et la réalisation doivent être flexibles, en fonction de la conversation entre l'enquêtrice et les informateurs. C'est pourquoi au fil des entretiens, la conversation s'est déroulée naturellement et en fonction des réactions des informateurs. Il arrive aussi que l'enquêtrice doive, selon l'informateur et le contexte, paraphraser les questions, donner des suggestions, relancer la question, reformuler des réponses...

La pré-enquête terminée, nous avons procédé aux dépouillements et aux premières analyses afin de déterminer les indicateurs importants pour réaliser l'enquête par questionnaire. Nous sommes conscients que la construction du questionnaire n'est pas facile et demande du soin. À ce sujet, Alain Blanchet et *al.* affirment que :

Le questionnaire, lui, implique que l'on connaisse le monde de référence, soit qu'on le connaisse d'avance, soit qu'il n'y ait aucun doute sur le système interne de cohérence des informations recherchées. (Blanchet et al., 1992 : 41)

Mais pour pouvoir recueillir des données et surtout pour élaborer un questionnaire fiable et valide, il faut un travail d'élaboration qui « relève tout autant de « l'art » et de « l'artisanat » [...] que de principes et de théories » (Berthier, 2006 : 93). Toujours selon Nicole Berthier, ce questionnaire ne doit pas être ennuyeux, monotone, rébarbatif, inutile et pour cela il faut varier la façon de poser des questions. Pour notre cas, nous avons décidé de construire notre questionnaire avec des questions de trois types différents : ouvertes, fermées et à échelle d'attitude.

Notre corpus s'inscrit dans la perspective de l'analyse du discours. Une question se pose : comment définir le discours et comment construire un corpus à partir des discours ? Le terme de discours est utilisé et compris d'une façon très différente selon les courants théoriques, les chercheurs en fonction de leurs recherches scientifiques. Par conséquent, une définition adéquate qui convient à tout chercheur dans tous les domaines est sans aucun doute impossible. Dominique Maingueneau affirme ainsi :

Linguistes et non-linguistes font du concept de « discours » un usage souvent incontrôlé et quand certains en ont une conception très restrictive, d'autres en font un synonyme très lâché de « texte » ou d'« énoncé ». (Maingueneau, 1976 : 11)

Par la suite, Dominique Maingueneau propose d'utiliser le terme d'énoncé pour les énoncés dépassant les limites de la phrase si on les considère dans leur structuration strictement linguistique, et d'utiliser celui de discours quand on considère les conditions de production d'un énoncé qu'il comporte une seule phrase ou plusieurs : bien qu'« *il soit fort rare qu'on ait à considérer des discours d'une seule phrase* » (Maingueneau 1976 : 12).

Nous adoptons dans la présente recherche le terme de « discours » de l'école française selon laquelle une étude linguistique des conditions d'un texte en fera un discours et par conséquent cette école conceptualise le discours comme l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ce choix a été fait parce que notre corpus se veut un corpus de terrain construit par des discours de jeunes, des mises en mots recueillies dans des travaux de terrain qui sont réalisés en prenant en compte les conditions de production verbale des enquêtés et informateurs. Ainsi sommes-nous persuadés que l'application de la méthode d'analyse du discours sera pertinente dans nos recherches. Nous sommes évidemment conscients que l'application de cette méthode n'est qu'un « point d'attaque » des discours en sciences humaines et sociales et nous partageons l'affirmation de Jean-Baptiste Marcellesi selon laquelle :

Il faut postuler que le texte constitue une matière inépuisable par rapport à une méthode choisie. De même que la réflexion sur l'univers conduit à admettre l'existence de quelque chose toujours « plus loin », l'application d'une méthode à un texte avec des points d'attaque précis implique toujours la possibilité de chercher d'autres points d'attaque susceptibles de révéler de nouvelles perspectives. (Marcellesi et al., 2003 : 239)

Nous voulons souligner que, dans le présent travail, notre corpus est analysé scientifiquement du point de vue de la sociolinguistique urbaine. Par conséquent, notre attention porte aussi sur le point de vue de Thierry Bulot et de Vincent Veschambre concernant les discours :

Les discours ne sont pas à considérer comme un simple de prise de parole, de performance linguistique voire de texte écrit ou oralisé, ils ne doivent pas être appréhendés comme une ressource pour confirmer telle ou telle hypothèse de recherche (la valeur descriptive des énoncés), mais comme un matériau à analyser en lui-même, afin de décrire les pratiques et représentations de l'espace, et au-delà comme un facteur de production de l'espace. (Bulot et Veschambre, 2006 : 310)

Nous adoptons également la conception méthodologique proposée par ces auteurs pour qui :

L'analyse du discours consiste à penser que les discours sont nécessairement opaques [...] et que l'objet même d'une analyse est de rendre compte des facteurs extradiscursifs [...] ; une analyse du discours, par son travail sur la surface des énoncés et la mise en rapport avec les autres formes discursives disponibles et usitées à ce même moment

socio-historique d'énonciation, devra rendre compte des conditions idéologiques de la production et/ou de la transformation des rapports sociaux. (op. cit : 310-311)

Nous sommes aussi conscients que le travail sur du discours en sociolinguistique urbaine « revient à prendre conscience que l'on analyse des réponses à un questionnement, réponses qui peuvent être en parfait décalage avec une réalité donnée : **quelqu'un qui déclare parler une langue ne fait que le déclarer et peut ne pas la parler effectivement** (nous soulignons) ; de même, l'affirmation selon laquelle une personne pratique tel ou tel espace ne doit pas être prise pour argent comptant. Mais à chaque fois ces réponses font état du fonctionnement social du langage et des représentations sociales des espaces » (*ibid.*).

Hanoï et les mises en mots

La ville et l'identité hanoïenne mises en mots

À la question « Que représente Hanoï pour toi ? » / « Qu'est-ce que Hanoï pour toi/vous ? », nos informateurs ne parlent pas d'une Hanoï « vécue », mais d'une Hanoï « perçue » par des lectures :

« Je pense à Hanoï d'autrefois et à celle dans les livres. Il y a très longtemps, à cette époque-là je n'étais pas encore né... » (M3)

« Avant, pour moi Hanoï était très belle. C'était à travers la littérature, la poésie, les chansons. Hanoï est très belle dans des chansons... » (F1)

« J'ai regardé d'anciens documentaires sur Hanoï, j'aime beaucoup tout ce qui appartient à la tradition. » (F5)

Hanoï dans l'image de nos informateurs se limite aux arrondissements intérieurs de la ville, aux vieux quartiers :

« D'après moi Hanoï se limite à l'ancienne Hanoï et ce n'est pas Hanoï élargie. » (F3)

« Quand on parle de Hanoï, on pense tout de suite au lac de l'Épée restitué, aux vieux quartiers du centre de Hanoï, aux arrondissements de Hoàn Kiếm, de Hồ Tây, de Ba Đình, de Đống Đa, de Cầu Giấy, de Thanh Xuân, de Từ Liêm, de Hà Đông... » (F2)

« Depuis que je suis toute petite Hanoï pour moi [...] se limite seulement aux arrondissements du centre-ville [...] jusqu'à maintenant Hanoï dans mon image comprend la partie centrale et ses communes. » (F1)

« Pour moi, Hanoï comprend seulement les anciens arrondissements qui existent depuis longtemps. C'est l'ancienne Hanoï avec les anciens arrondissements tels que Hoàn Kiếm, Ba Đình, Đống Đa, Cầu Giấy. » (F5)

« D'après moi Hanoï se limite au centre. Elle comprend les arrondissements et les communes autour du centre-ville. » (M1)

« Personnellement quand je pense à Hanoï je ne pense qu'au lac de l'Épée restituée qui est le centre de la ville et à quelques rues autour du lac. » (M2)

« Depuis que je suis plus grand, en lisant des livres et à travers les médias je suis persuadé que Hanoï se limite seulement aux trois arrondissements de Đống Đa, de Hoàn Kiếm et de Hai Bà Trưng. » (M3)

« Quand je parle de Hanoï, je pense qu'elle se limite à l'ancienne carte de Hanoï et plus précisément qu'elle est plus petite. Elle se limite aux vieux quartiers. » (M4)...

Les opinions de nos informateurs sont divisées au sujet de l'élargissement de Hanoï en 2008. Si M2 a montré des avantages pour les régions fusionnées suite à l'élargissement, les autres informateurs n'y voient que le côté négatif vis-à-vis de Hanoï. F2, qui elle-même n'était pas contre le projet de l'élargissement, a affirmé que l'élargissement avait touché des régions qui ne convenaient pas et qu'il ne fallait pas fusionner avec Hanoï (F2). Les autres informateurs (F3, F5, F6, M1, M4) ont manifesté leur désaccord vis-à-vis de l'élargissement parce qu'il s'agit de deux cultures, de deux identités tout à fait différentes et que l'on ne doit pas mélanger. Les résultats de l'enquête par questionnaire coïncident avec les discours de nos informateurs. Les enquêtés catégorisent aussi tout ce qui est hors centre dans les arrondissements les moins hanoïens.

Hanoï n'est donc pas définie par nos étudiants comme un simple espace géographique, mais comme un *espace urbanisé* (Bulot, 2002 : 98), un centre de référence. En effet, à la question « Quelles sont les limites de Hanoï à ton avis ? », nos jeunes enquêtés ne peuvent pas tracer les frontières géographiques de cette ville. Lorsque nous leur avons posé des questions concernant les arrondissements et communes autres que ceux du centre historique de la ville, ils ont tendance à affirmer que ces lieux n'appartiennent pas à Hanoï et que Hanoï dans leur image ne comprend pas tout le territoire géographique de cette ville. Autrement dit, ces jeunes considèrent que tout ce qui n'appartient pas au centre n'est pas de Hanoï.

Ces discours mettent en valeur l'espace central et dévalorisent tout ce qui est « de l'extérieur ». Hanoï est aussi définie comme un espace citadin représentant la richesse de la ville-capitale. Tout ce qui est « de la campagne », « pauvre » n'appartient donc pas à Hanoï et par conséquent, est rejeté. Les discours sur cet espace de référence valorisent Hanoï en insistant sur les valeurs morales, culturelles et historiques de celle-ci. « *Pour moi, Hanoï appartient à quelque chose de culturel, c'est la culture des Vietnamiens. D'un point de vue général, c'est tout ce qu'il y a de mieux en culture* » (F5).

À notre demande de définir une personne hanoïenne, nos informateurs ont donné plusieurs désignations non exclusives les unes des autres :

« C'est une personne qui est née et qui a grandi à Hanoï. »

« Être né et habiter à Hanoï. »

« La famille habite à Hanoï depuis des générations. »

« Les parents sont originaires de Hanoï. »

« Une personne cultivée, intellectuelle, riche, polie ... »

« Une personne citadine élégante. »

« Une personne respectant les valeurs traditionnelles. »

« Une jolie fille en aodai⁶. »

« Une personne qui se comporte bien. »

« Ils parlent doucement. »

« Ils parlent le hanoïen. »...

Bref, pour définir une personne hanoïenne, nos informateurs ont tendance à définir une personne hanoïenne de souche et à parler de l'origine, du lieu et de la durée de résidence à Hanoï, des qualités humaines, du mode de vie et de la façon de se comporter de la personne en question. Selon eux, un Hanoïen de souche doit être originaire de Hanoï, être né, avoir

⁶ Le aodai est une robe traditionnelle des Vietnamiennes.

grandi à Hanoï et la famille doit habiter à Hanoï depuis au moins trois générations, avoir les caractéristiques des Hanoïens, la façon de vivre, de parler et de se comporter des Hanoïens.

Lors de l'enquête par questionnaire, nous trouvons que nos enquêtés se basent sur trois critères principaux : l'origine de la personne et la durée de résidence de la famille à Hanoï ; les qualités humaines et la façon de parler. 27/75 enquêtés insistent sur le premier critère. Ils ont affirmé qu'une personne hanoïenne doit être quelqu'un qui est né et qui a grandi à Hanoï. 66/75 enquêtés ont défini une personne hanoïenne en parlant de ses qualités humaines. Ils ont utilisé un lexique très étendu, souvent très positif pour décrire une personne hanoïenne : polie, sérieuse, belle, cultivée, douce, élégante, traditionaliste (respecter les valeurs traditionnelles de Hanoï et/ou du pays), généreuse, intellectuelle, aimable, souriante, ouverte, sympathique, riche, délicate, gentille, accueillante, honnête, dynamique, enthousiaste, joyeuse, hospitalière, moderne, travailleuse, gracieuse, charmante, joviale. Les adjectifs : poli, élégant, cultivé, intellectuel, gentil sont les plus cités (par la plupart des enquêtés). Quatre enquêtés pensent qu'une personne hanoïenne doit avoir une bonne prononciation (EQ-05), une belle voix (EQ-48) et parler le hanoïen (EQ-26, -68).

L'incarnation de l'identité hanoïenne renvoie à une modélisation de l'espace marqué par la présence d'une population respectueuse des valeurs traditionnelles. Les personnes qui représentent le mieux l'identité hanoïenne sont les vieilles personnes, gardiennes des traditions culturelles, des vieux qui ont une vie plus lente (que les jeunes), des femmes commerçantes dynamiques, entreprenantes, des jeunes filles en tunique traditionnelle, des filles élégantes sachant faire la cuisine, de bons plats pour les fêtes et au quotidien et jouer d'un instrument... et dont la présence est autour du lac de l'Épée restituée ou dans les vieux quartiers, un espace de référence de la ville.

Nous retrouvons dans les discours de ces jeunes la question de la centralité urbaine qui tend à valoriser un espace de référence et de vestige. Leur mise en mots de cet espace catégorise et hiérarchise les lieux de ville. Elle valorise le centre avec son identité idéalisée, l'identité « à la norme » hanoïenne, et rejette toute autre identité hors du centre. Autrement dit, tout ce qui ne correspond pas « à la norme » ne devrait pas appartenir au centre, il est du « dehors » rejeté par les discours portant sur le territoire et l'identité de Hanoï. Ce type de discours a par conséquent des retombées sur les discours sur la langue, le parler hanoïen.

Le parler hanoïen et les discours épilinguistiques

« *La question de langue est centrale à Hanoï dans la mesure où le vietnamien qui est dit y être parlé est censé être la norme* » (Dang et Bulot, 2015 : 33). Le parler hanoïen a de fait le statut de la langue de la capitale et nous pouvons remarquer que dans tous les États centralisateurs la langue de la capitale est censée être la norme, la langue de l'État, de la nation même si les pratiques langagières de ladite capitale sont tout aussi hétérogènes que dans les autres parties du territoire linguistique.

D'abord, selon les discours de nos étudiants, il existe un parler hanoïen et nos étudiants affirment que les Hanoïens ont un « accent » différent.

« Hanoï est aussi une province donc c'est naturel que le parler hanoïen soit différent de celui des autres provinces. » (F3)

« Je trouve que l'accent de quelques Hanoïens est vraiment particulier. » (F1)

« Je pense que les Hanoïens ont leur façon de parler. » (F6)

Lorsque nous demandons aux enquêtés comment les gens jugent le parler hanoïen, les réponses sont différentes. Nos étudiants disent que selon la plupart des gens, le hanoïen est un parler « agréable à entendre, à écouter » que « tout le monde (tous les Vietnamiens) peut comprendre ». Plusieurs disent que « les Hanoïens parlent doucement » et que « leur

voix/accent est doux/léger », mais pour d'autres personnes, les Hanoïens parlent avec un peu de « *coquetterie* ».

En ce qui concerne la prononciation des Hanoïens, les avis sont opposés. Les uns disent que « *les Hanoïens prononcent bien* », qu'ils ont « *une prononciation, un accent standard* », les autres pensent que la prononciation des Hanoïens n'est pas standard.

Les uns apprécient que les Hanoïens ne confondent pas [n] et [l] :

« Dans ma région les gens confondent entre le [l] et le [n], les Hanoïens ne font pas cette confusion. » (F2)

« Ils (les Hanoïens) ne zézaient pas, la prosodie phonétique n'est ni trop élevée ni trop basse. Ils ne confondent pas les accents toniques. Ils ne confondent pas quelques lettres comme dans d'autres provinces. » (F1)

Les autres affirment que les Hanoïens et les gens du Nord en général confondent entre *ch* [c] et *tr* [t], *x* [s] et *s* [ʃ] :

« Si on parle d'un accent standard, l'accent hanoïen n'est pas standard. Les Hanoïens ne prononcent pas toujours bien selon les règles de prononciation décrites dans l'alphabet du vietnamien. » (F1)

« Pour quelques sons les Hanoïens ne prononcent pas correctement comme dans d'autres régions [...] les habitants de Hanoï et près de Hanoï ne roulent pas le [z]. » (F2)

« Peut-être qu'ils ne prononcent pas bien correctement [...] on peut dire que leur prononciation ne se conforme pas aux normes. » (F3)

« Les Hanoïens confondent parfois des sons [...] il y a des sons que les gens ici n'arrivent pas à bien prononcer. [...] Prenons un exemple, pour le *r* [z] les gens du Centre comme nous, nous articulons bien le mot *rôi* (achevé/terminé/accomplis), mais les Hanoïens prononcent *d* [z] *dôi* (qui signifie boudin/andouille), ou de même avec [c] et [t], ce sont des erreurs sur le plan phonétique n'est-ce pas, mais ce sont ces prononciations qui sont reconnues comme appartenant au hanoïen standard. » (F5)

« Maintenant le hanoïen est choisi comme parler scolaire, à ma connaissance avant on a voulu choisir le parler de Vinh parce que dans le parler de Vinh tous les mots sont bien prononcés comme [t] ou [z] mais la prononciation de Vinh est trop lourde. Par la suite on a choisi le parler de Hanoï parce que la prononciation des Hanoïens est légère et facile à entendre. Pourtant ils ne prononcent pas correctement quelques mots comme [z] et [z] ils prononcent *dôi* au lieu de dire *rôi* (qui signifie oui) ; ils prononcent *xong dôi* au lieu de *xong rôi* (c'est fini). Pourtant comme j'ai dit tout à l'heure, pour des objectifs de communication on a finalement choisi le parler hanoïen. Standard ou non ? Je ne sais pas, mais il semble que c'est logique. » (M4)

En ce qui concerne les différences lexicales F1 dit que « chaque région a son vocabulaire », il est donc évident que les Hanoïens ont un vocabulaire différent :

« Les Hanoïens emploient le mot *bố* (père) et on dit que dans le vocabulaire régional d'autres provinces c'est le mot *ba* (père) et c'est le même cas pour le mot *má* et *mẹ* (mère). » (F1)

« Pour désigner le grand bol à potage les gens de ma région le désignent par *bát loa* tandis que les Hanoïens le désignent par *bát tô*. » (F2)

« Pour désigner le maïs, les gens du nord du Vietnam utilisent *ngô* tandis que ceux du Sud utilisent *bắp* ou pour désigner le cochon les gens du Nord utilisent *con lợn* tandis que ceux du Sud utilisent *con heo* etc. et plusieurs autres mots. » (M1)

Lors des entretiens, nos informateurs disent que le parler hanoïen doit être considéré comme une norme car pour eux, c'est le « *parler de la capitale* », « *le lieu des normes* ». Nos informateurs tiennent le discours affirmant que les Hanoïens utilisent un « *vocabulaire*

standard comme dans le dictionnaire du vietnamien ». Ils apprécient le fait que les Hanoïens parlent doucement. Par conséquent, ils disent que les habitants d'autres provinces et surtout ceux du Centre du Vietnam ont un « *accent lourd* » et que cela crée « *des inconvénients* » pour les locuteurs d'autres parlers et « *des sentiments désagréables* » pour les locuteurs du hanoïen lorsque ces personnes sont en communication. Ce type de discours valorise sans aucun doute le hanoïen, mais il fait aussi de ce parler un élément de distinction identitaire voire un facteur de stigmatisation identitaire, une discrimination linguistique ou une sorte de « *glottophobie* » (Blanchet, 2016) qui dans ce cas rejette les accents et les identités considérés comme non hanoïens.

Le parler jeune hanoïen

Idéalisé et incarnant la pureté linguistique, le parler hanoïen reflète une identité de référence, l'identité des Hanoïens de souche qui selon nos étudiants ne sont pas nombreux, voire très rares de nos jours. Les vieux⁷ qui sont considérés comme gardiens des traditions et des valeurs morales de Hanoï deviennent, dans les discours de nos étudiants, gardiens des normes linguistiques hanoïennes. Selon eux, le parler hanoïen n'est maîtrisé que par les « *vieux* » de Hanoï, par les « *Hanoïens d'autrefois* » :

« Je pense que l'accent des Hanoïens d'autrefois, l'accent des vieux Hanoïens ou des Hanoïens d'âge mûr est plus léger, plus agréable. » (F1)

« Je pense que le parler standard hanoïen n'est parlé que par les très vieux d'autrefois. » (F4)

La mise en mots de nos étudiants sur le parler des vieux a un lien étroit avec l'image qu'ils se font de cette identité valorisée. Ces jeunes tiennent aussi un discours affirmant que les vieux et les jeunes ont des parlers différents les uns des autres. Ces différences deviennent des obstacles linguistiques pour les vieux qui selon nos informateurs « *n'arrivent pas à comprendre* » (M4) le parler des jeunes :

« Cela (les différences linguistiques) crée parfois des malentendus, l'un ne peut pas comprendre l'autre [...] les vieux ne peuvent pas comprendre car ils sont de la génération précédente [...] les vieux ne peuvent pas comprendre quand les jeunes ajoutent des langues étrangères ou quand ils utilisent un certain vocabulaire qui n'existait pas avant, un langage fait de mélanges par exemple. Cela devient incompréhensible pour les vieux. » (F4)

« Des fois les vieux n'arrivent pas à comprendre le langage des jeunes. » (F2)

« Les jeunes d'aujourd'hui utilisent un parler très différent, à l'écrit il y a des signes et à l'oral les adultes ne peuvent pas comprendre. Il y a des mots que les adultes ne peuvent pas comprendre quand nous leur parlons. » (F5)

« Il y a de grandes différences [...] les vieux ne peuvent pas les comprendre [...] une grande différence entre le parler des jeunes et des vieux. » (M2)

Les informateurs partagent l'idée de M4 affirmant que « les différences les plus importantes sont l'écriture et le vocabulaire » (M4). Selon eux, « la langue a un caractère permettant la créativité » et les jeunes « créent des mots nouveaux, des signes étranges », « ils créent de plus en plus de formes de communications entre eux ». Lorsque les jeunes sont en contact avec des langues étrangères, ils « sont influencés par les langues étrangères, ils veulent ainsi créer des nouveautés » :

« Ils utilisent des raccourcis, des mots argotiques, des langues étrangères. » (F1)

« Ils raccourcissent ou ajoutent quelque chose pour créer leurs propres signes. » (M4)

⁷ Le terme « vieux » n'a pas l'aspect péjoratif dans son utilisation vietnamienne.

« C'est un parler qui est influencé par les langues étrangères et il y a des mots argotiques. D'abord, les jeunes utilisent des mots d'insultes en langues étrangères à la place des mots en vietnamien [...] maintenant beaucoup de jeunes utilisent des phrases d'insultes comme ça. » (F2)

« Le parler actuel est plus [...] plus de mélanges de langues [...] il y a aussi des inversions de mots et des jeux de mots. » (F3)

« Certains jeunes font exprès d'ajouter des mots venant de langues étrangères [...] le parler de la jeune génération hanoïenne est un parler très riche. Les jeunes ont la chance d'être en contact avec différentes cultures [...] ils utilisent des langues étrangères, ils parlent le langage du chat. » (F4)

« Les jeunes ajoutent souvent des mots anglais quand ils parlent [...] ils emploient beaucoup de mélanges, ils ajoutent des langues occidentales et ils emploient souvent des gros mots. » (M1)

« Les jeunes Hanoïens actuels adoptent de nombreux mots nouveaux [...] les jeunes utilisent des mots *mô-đi-phê* (modifié) et des mots inventés [...] il y a des mots anglicisés, occidentalisés [...] c'est un parler influencé par leur apprentissage des langues étrangères surtout l'anglais mais il n'y a pas beaucoup de gros mots. » (M2)

« Quand je parle du parler des jeunes, je pense à un parler qui est influencé par les langues étrangères c'est-à-dire qu'il y a des mélanges des langues étrangères quand ils parlent » (F6)

Lors de l'enquête par questionnaire, les exemples donnés par nos étudiants montrent qu'il y a un « mélange codique » dans les pratiques linguistiques des jeunes :

« *Ti nữa gửi mail cho tớ nhé* » (Envoie-moi tout de suite un **mail** s'il te plaît) (EQ-04)

« *Bạn này trông thật manly. Cô ấy thật perfect* » (Qu'il est **viril**. Qu'elle est **parfaite**) (EQ-09)

« *Mày có đang onl (online) không ? Send cho tao cái bài tập cô gửi* » (Es-tu **en ligne** ? **Envoie-moi** l'exercice envoyé par notre professeur) (EQ-10)

« *Hi, khỏe không ? Khỏe, mày thế nào ? Tao cũng vậy, bọn mình đi uống nước đi ? OK* » (**Salut**, ça va ? – Ça va, et toi ? – Moi aussi, on va boire quelque chose ? **D'accord** ?) (EQ-18)

« *Lấy cho tao cái bút mày ơi ! - Nè. Thanks mày* » (Passe-moi le stylo s'il te plaît ! – Tiens. – Je te **remercie**) (EQ-24)

« *Họ có chắn barrière đằng trước* » (Il y a une barrière devant) / « *Đưa cho moi cái bút* » (Donne-moi la clé) (EQ-28)

« *Cô ấy trông sexy quá nhỉ ?* » (Elle semble très **sexy**, non ?) (EQ-32)

« *Post ảnh lên facebook* » (**Poster** des photos sur **facebook**) (EQ-40)

« A : *Ê, mai đi shopping không ? B: Ok, time ? A : 8h. B : OK* » (A : Tiens, on va faire du **shopping** demain ? B : **D'accord**, à quelle heure ? A : 8h. B : **D'accord**) (EQ-44)

« *Đây là boyfriend của tớ* » (C'est mon **petit ami**) / « *Tớ rất like bài hát này* » (J'aime beaucoup cette chanson) (EQ-47)

« A : *Mày gửi mail cho tao đi. B : OK. Đợi tí. A : Nhanh lên, rùi tao reply lại luôn. Send cho bọn nhóm mình luôn* » (A : Envoie-moi un **mail**. B : **D'accord**, un instant. A : Vite, je vais te **répondre** tout de suite. **Envoie** aussi à tout notre groupe) (EQ-48)

« *Tớ vừa mua 1 cái áo. Where ? Cầu Giấy. Combien ? 420k* » (Je viens d'acheter un vêtement. **Où** ? Cầu Giấy. **Combien** ? 420 mille) (EQ-54)

« *Search đi. Check mail khẩn cấp nhé !* » (**Recherchez. Vérifiez** tout de suite la boîte mail) / « *Bonjour, khỏe chứ ? Merci mày nhiều nha* » (**Bonjour**, ça va ? Je te **remercie** beaucoup) (EQ-56)

« *Cả lớp check mail đi nhé. - D'accord* » (Toute la classe, vérifiez votre boîte **mail**. - **D'accord**) (EQ-60)

« *Ton sur ton. Kool* » (EQ-64)

Nos enquêtés ont aussi donné des listes de mots qui selon eux, sont souvent utilisés par les jeunes : *baby, online, chat, facebook, email, fail, lag, status, yes, no, thanks, music, photo, bye, ok, party...*

« *Đi sleep* » (Va **dormir**) (EQ-06)

« *Cô ấy trông thật baby* » (Qu'elle paraît très **jeune**) / « *cậu ấy có online không ?* » (Est-il **en ligne** ?) (EQ-08)

« *Damn ! Tao vừa mất máy tính. -Pooru* » (**Merde**. J'ai perdu mon ordi. **Mon pauvre**) (EQ-12)

« *Tối nay đi party nhé* » (Ce soir, on va faire la **fête**) (EQ-29)

« *Book vé* » (**Réserver** les billets) (EQ-30)

« *Hôm nay trông bạn thật hot. Chà! Bạn thật pro* » (Tu es **beau** aujourd'hui. Qu'est-ce que tu es **professionnel**) (EQ-33)

« *Thưa anh, phải làm theo format nào ạ ?* » (Monsieur, quel **format** dois-je suivre ?) (EQ-52)

« *Search google, edit lại bài tiểu luận* » (**Recherchez** sur google, **modifiez** votre travail de recherche) / « *Bạn đã check mail mà không confirm lại à ? Reply tin nhắn đi* » (Tu as **vérifié ta boîte mail** mais tu n'as pas **confirmé** ? **Réponds** au message) (EQ-57)

« *Update thông tin* » (**Mettre à jour** les informations) / « *Down phim trên mạng về* » (**Télécharger** les films) (EQ-59) ...

Nos analyses montrent que nos étudiants tiennent un discours affirmant que le parler des jeunes est différent sur le plan lexical et morpho-phonologique incluant des mots empruntés aux langues étrangères (anglais, français, chinois, japonais, coréen... mais surtout l'anglais), des gros mots, des mots argotiques, des contrepèteries, des insultes... Ils utilisent aussi le langage du *chat*. Ils « *inventent* » le vietnamien, ils remplacent des lettres, prolongent, raccourcissent, détournent les mots. Ils changent le sens des mots, ils utilisent des signes et symboles. Bref, nos informateurs tiennent le discours de M2 et F4 affirmant que :

« Le parler de la jeune génération hanoïenne a quelque chose de très libre dans les termes d'adresse et dans les conversations ils utilisent des mots qui sonnent de façon bien étrange. » (M2)

et que

« C'est un parler très riche, mais un peu en désordre, un peu trop libre » (F4)

Dans le discours, le parler des jeunes est considéré comme le non-respect des normes linguistiques voire un non-respect de l'identité vietnamienne. Utiliser le parler jeune c'est utiliser un parler qui « *n'est pas standard, n'est pas officiel et ça fait perdre la langue vietnamienne* » (F5). Et utiliser ce parler est considéré comme la perte de leur identité. Ce type de discours exerce des conséquences sur nos informateurs au point qu'ils affirment ne pas vouloir utiliser le parler des jeunes même s'ils se présentent comme appartenant à la jeune génération.

Le hanoïen : un élément identitaire, un facteur de stigmatisation et d'intégration sociale

Le hanoïen est un élément identitaire : être locuteur du hanoïen signifie prendre part à l'identité hanoïenne, à l'identité valorisée restreinte. La « *douceur* » dans l'accent et dans la prononciation du hanoïen est considérée comme un élément distinctif.

Les informateurs affirment qu'ils peuvent identifier les Hanoïens et les gens originaires de la province en se basant sur leur accent et leur prononciation :

« Si j'entends ce parler et les parlers d'autres provinces je peux les distinguer par exemple les gens de Thanh Hóa parlent avec un accent différent. Ceux du centre parlent aussi avec un accent très différent, de même pour ceux du sud voire pour certaines provinces pas très éloignées de la ville comme la province de Nam Định⁸. Je trouve qu'ils ont aussi certaines prononciations différentes par rapport à celle de Hanoï. Je peux donc distinguer les Hanoïens de l'extérieur. » (M3)

« Quand on trouve qu'une personne a une bonne prononciation et un accent léger on pense que c'est une personne hanoïenne. Si la personne a un fort accent ou que sa prononciation n'est pas bonne on va tout de suite penser que la personne est originaire d'une autre province. Hanoï a son propre parler, le parler des Hanoïens. » (M2)

Selon F4, les Hanoïens peuvent à travers leur façon de parler montrer qu'ils sont des gens très intelligents et très délicats. Ils ne doivent pas beaucoup parler entre eux pour comprendre des choses :

« Ils parlent lentement et doucement. Ils sont brefs et logiques. Ils comprennent rapidement les interlocuteurs après très peu d'échanges d'informations. » (F4)

F1 affirme que l'on peut reconnaître les Hanoïens à travers leur façon de parler car ils utilisent un vietnamien scolaire et ils parlent doucement :

« Lorsque la mère, les frères et sœurs de ma tante parlent ils utilisent des phrases complètes avec tous les éléments de la phrase, le sujet, le prédicat. Ils causent gentiment. La grand-mère, les tantes et les oncles saluent et parlent doucement aux enfants, aux neveux, aux nièces, aux petits-enfants. Même quand ils ne sont pas contents ils ne montent pas la voix comme pour nous gronder, ils nous parlent doucement justement pour nous montrer notre faute. » (F1)

Nos étudiants affirment que les Hanoïens ont un parler différent qui « *n'est pas vraiment standard* ». Ils insistent sur le fait que la « *douceur* » dans la prononciation des locuteurs crée des erreurs phonétiques par rapport à la prononciation enseignée à l'école. Pourtant et paradoxalement, selon F5, « *ce sont ces erreurs qui font de ce parler un parler standard* » (F5), car c'est le parler de la capitale.

Les différences phonétique et lexicale du parler de la capitale font du hanoïen le parler standard, voire « la norme » tandis que les différences d'autres parlers sont jugées comme les éléments qui bloquent l'intercompréhension entre les gens. Aussi, les locuteurs et les non-locuteurs du hanoïen considèrent-ils la confusion des consonnes faites par les Hanoïens comme un adoucissement phonétique. Ils n'ont pourtant pas les mêmes attitudes linguistiques devant la confusion faite par les gens d'autres provinces, considérée comme des « *empreintes provinciales* » que leurs locuteurs veulent effacer dans les conversations avec « les habitants d'ici ». La survalorisation du parler hanoïen provoque des attitudes de rejet du parler standard scolaire normé : nos enquêtés disent qu'à Hanoï les gens originaires du centre et du sud du pays doivent changer leur parler, car leur prononciation correcte est jugée comme « *très*

⁸ Nam Định est situé à environ 90 km du sud-est de Hanoï.

lourde » et pourrait créer « *des difficultés dans les communications quotidiennes et professionnelles* » :

« Il vaut mieux apprendre la façon de parler et le mode de pensée des Hanoïens. » (F4)

« Oui, évidemment car quand on travaille en groupe et qu'il y a quelqu'un parlant avec un accent différent on a du mal à comprendre. On ne peut pas avancer. » (M1)

Lorsque nous avons demandé aux enquêtés s'ils trouvaient que leurs amis changeaient leur parler/façon de parler au cours des études universitaires, 58/75 enquêtés ont eu une réponse affirmative. Ces enquêtés ont affirmé que leurs amis avaient adopté des changements linguistiques quand ils parlaient aux professeurs et aux amis « *pour faciliter la compréhension* » et « *pour ne pas être identifiés* », mais ils « *gardent le parler du pays natal avec les gens de leur province* ».

Si M1 considère ce changement comme un effort fait pour « *mieux prononcer* », les autres y voient comme un acte d'effacement ou d'abandon de leur identité. L'enjeu linguistique devient enjeu identitaire : changer le parler signifie changer l'identité, mais garder l'identité en refusant de changer le parler risque d'entraîner l'élimination. Ce qui provoque chez F5 un sentiment de déchirement. À notre question lui demandant si elle est fière d'être considérée comme hanoïenne, elle avoue être partagée entre un sentiment de joie et de tristesse :

« Oui, un peu, mais à la fois oui et non, je suis un peu triste car je suis déracinée. » (F5)

Si F5 et M4 (originaires du Centre) acceptent de changer leur parler en disant que c'est simplement pour des objectifs communicatifs, F3 qui est originaire du Sud le refuse radicalement. Elle affirme ne pas parler le hanoïen ni changer son parler régional parce que selon elle, les différences linguistiques ne provoquent pas de blocages dans l'intercompréhension entre les locuteurs de parlers différents :

« Les autres peuvent toujours comprendre ce que je dis alors pourquoi dois-je changer. » (F3)

Le refus radical de F3 peut être compris comme sa revendication devant les attitudes des habitants de Hanoï vis-à-vis des différences linguistiques des gens originaires d'ailleurs :

« Cela dépend de chacun. Comme moi par exemple j'utilise le parler de ma région et je peux toujours exister ici. Certaines personnes ne m'aiment pas, mais tant pis pour elles. Si elles ne m'aiment pas, pourquoi devrais-je faire en sorte qu'elles m'aiment ? Ces gens-là n'acceptent pas les différences donc quoi que je fasse je serai toujours différente et ils me détesteront toujours. Alors pourquoi devrais-je changer ? » (F3)

Les analyses des discours de nos enquêtés nous permettent de dire que ceux qui sont nés à Hanoï affirment qu'ils parlent le hanoïen dans tous les cas, ceux qui sont nés dans le Nord ont tendance à garder leur parler en adoptant des « modifications », des « mots nouveaux » et ceux qui ne sont pas nés dans le Nord ont tendance à adopter un « nouveau parler » ou une « nouvelle façon de parler » quand ils parlent aux habitants de Hanoï (ceux qui y habitent ne sont pas forcément hanoïens selon les discours de nos étudiants). Mais ces gens utilisent leur parler régional quand ils sont à la maison ou dans leur province, entre membres de la famille ou avec les habitants de leur province. Bref, ils gardent tous leur identité en utilisant leur parler lorsqu'il le faut.

Le hanoïen est alors perçu comme un élément de l'identité hanoïenne. Il est un facteur de stigmatisation, mais aussi un facteur efficace de l'intégration sociale.

En disant qu'il vaut mieux « *parler comme les Hanoïens* », « *être comme eux* » si on veut habiter et travailler à Hanoï, nos jeunes enquêtés croient aussi que les personnes de la province qui « *veulent habiter et travailler ici* » doivent changer leur parler pour que « *les*

autres les comprennent ». L'intégration sociale semble efficace via la langue, car être locuteur du hanoïen signifie aussi que la personne fait partie d'une identité valorisée, que la personne a de quoi être fière.

« Quand je parle aux Hanoïens je fais tous mes efforts pour apprendre leur façon de parler, je suis sûre qu'un jour je parlerai le hanoïen [...] j'apprends l'accent hanoïen pour avoir plus de confiance en moi dans les communications avec les autres. » (F2)

« Les gens de Hải Phòng sont plus ouverts tandis que les Hanoïens sont plus fermés, plus élégants dans les conversations. Je pense que je dois apprendre ça chez les Hanoïens. Comme j'ai dit tout à l'heure je veux que quand les autres me rencontrent ils trouvent que j'ai un mode de vie plus élégant, que je suis comme les Hanoïens [...]. Je fais des efforts pour parler comme eux parce que cela est très utile dans les échanges communicatifs et ça plait aux interlocuteurs. D'habitude les gens de Hải Phòng parlent assez vite, ils parlent vite et c'est difficile de les comprendre, donc moi je m'efforce d'apprendre à parler comme les Hanoïens. » (F4)

M2 ne se présente pas comme étant Hanoïen bien qu'il le soit sur les plans géographique et administratif (il est né dans « Hanoï élargie »). Il dit que les membres de sa famille ne parlent pas le hanoïen :

« Nous utilisons le parler régional, c'est-à-dire que ce soit les grands-parents, les parents et les enfants, les petits-enfants... Nous utilisons le même parler [...] nous habitons tous à la campagne, nous fréquentons rarement Hanoï, nous ne parlons pas le hanoïen. » (M2)

Cet informateur affirme qu'il ne parle pas le hanoïen et ne veut pas changer non plus son parler régional :

« Personnellement, je garde toujours le parler de ma région, ils comprennent toujours quand je leur parle, je ne dois donc pas apprendre leur parler pour pouvoir étudier et travailler ici. » (M2)

Pourtant, il veut « *s'adapter à la vie ici* » et il corrige quelques sons qui selon lui ne sont pas bien prononcés par les habitants de sa province :

« Ma province de Hà Tây⁹ a son propre parler par exemple il y a des sons différents par rapport aux sons standards de Hanoï. Quand j'étais petit je confondais le [l] et le [n], maintenant j'ai corrigé. Dans ma province les gens confondent aussi l'accent aigu et l'accent interrogatif aigu. » (M2)

Deux informateurs nés dans le Centre du Vietnam, F5 et M4, affirment qu'ils utilisent leur parler du Centre quand ils sont entre eux, mais ils utilisent le parler du Nord quand ils parlent « aux autres » à Hanoï. Pour eux, les gens du Centre prononcent et distinguent bien quelques sons que les gens du Nord en général confondent, mais ils pensent que l'emploi du parler régional à Hanoï leur crée « des inconvénients » et ils n'ont pas d'autre choix que d'adopter le hanoïen ou le parler du Nord. Autrement dit, ces deux informateurs disent qu'ils sont obligés de changer leur parler quand ils habitent à Hanoï.

Pour F5, le changement linguistique est facile et elle affirme que parfois les gens croient qu'elle est hanoïenne quand ils lui parlent. Contrairement à F5, M4 trouve que l'apprentissage du hanoïen « *est très difficile* », mais, il pense pouvoir le maîtriser en faisant des efforts :

« Je crois que si j'habite près des Hanoïens de souche pendant un certain temps, je pourrai corriger mon parler. D'abord grâce à mes efforts et puis grâce à leur aide c'est comme quand on apprend une langue étrangère. » (M4)

⁹ La province de Hà Tây est fusionnée à Hanoï en 2008

Par leurs discours, nos jeunes enquêtés affirment que la maîtrise du hanoïen facilite et garantit l'intégration sociale de ses locuteurs.

Conclusion

Hanoï change. Le territoire, la culture, les espaces de la ville changent au fil de son histoire. En 2008, sa population a doublé passant de plus de 3 millions à plus de 6 millions. Les différents contacts (de populations, de langues et de cultures) et l'élargissement de 2008 viennent renforcer des discours de stigmatisation linguistique et identitaire des habitants de la ville. Le centre-ville est discursivement constitué comme centre de référence, comme un « modèle » de Hanoï, marqué par la présence d'une population respectueuse des valeurs traditionnelles vietnamiennes en général et hanoïennes en particulier, porteuse des qualités propres aux Hanoïens et « vraie » locutrice du parler urbain. De ce fait, le « dehors » (les arrondissements et les communes extérieures mais surtout les régions récemment fusionnées avec Hanoï suite à l'élargissement en 2008) est rejeté par les discours et devient la cible de tous types de stigmatisation (linguistique, spatiale et identitaire) : ne sont pas hanoïens ceux qui ne sont pas nés à Hanoï, ceux qui n'habitent pas dans le centre-ville, ceux qui ne parlent pas le hanoïen ; sont identifiés comme Hanoïens (de souche) ayant toutes les qualités humaines valorisées, ceux qui parlent (bien) le hanoïen.

Des pratiques (écrites et orales) du parler des jeunes sont mises en question dans les discours tenus par nos étudiants. Ils dénoncent le mélange des langues (surtout au niveau lexical et phonétique). C'est un parler employant des mots et expressions provenant des langues étrangères, des mots argotiques, des gros mots, des mots en verlan, des signes, des symboles, des raccourcis... acquis soit à l'école par divers contacts personnels quotidiens, soit à travers des films, des contacts médiatiques et journalistiques... Les discours épilinguistiques de nos étudiants montrent que le parler et l'identité des jeunes sont en rupture avec la représentation qu'ils se font de l'identité hanoïenne et du parler de Hanoï. Ils affirment également que le hanoïen est un facteur permettant d'effacer des stigmatisations (sociales et identitaires...) entre Hanoïens et les gens originaires d'autres provinces, qu'à Hanoï, parler le hanoïen constitue un facteur d'intégration.

Sous l'angle de la sociolinguistique urbaine, Hanoï est un espace plurilingue où existent des tensions entre *espace*, *identité* et *langue*. Nous trouvons que les contacts de populations d'origines diverses provoquent des contacts de langues et de cultures et remettent en question l'occupation spatio-sociolinguistique. Bien qu'il soit un pays pluriethnique et comporte 54 langues appartenant aux différentes familles linguistiques, le Vietnam est réputé pour être « *un espace monolingue* » (Hoang Tue, 1985, Nguyen Xuan Tu Huyen, 1991). Lorsqu'ils parlent de Hanoï, de l'identité hanoïenne et du hanoïen, les jeunes de nos enquêtes n'évoquent aussi que le vietnamien mais ils soulignent qu'il est parlé différemment selon les régions. Selon eux, les gens tiennent des discours valorisant/dévalorisant les langues perçues comme révélatrices des espaces de la ville : le centre-ville est le lieu où le hanoïen est mieux parlé (par les Hanoïens) alors que dans les arrondissements extérieurs, dans les nouvelles régions et dans d'autres provinces les gens ne parlent pas comme les Hanoïens.

Bibliographie

BERTHIER Nicole, 2006, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Armand Colin.

- BLANCHET Alain, GIAMI Alain, BEZILLE Hélène, FLORAND Marie-France, PAGES Max, 1985, *L'entretien dans les sciences sociales : L'écoute, la parole et le sens*, Paris, Dunod.
- BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan.
- BLANCHET Philippe, 2000, *La linguistique de terrain - Méthode et théorie*, Presses universitaires de Rennes.
- BLANCHET Philippe, 2016, *Discrimination : combattre la glottophobie*, Paris, Ed. Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique.
- BRETEGNIER Aude, 2009, « Sociolinguistique alter réflexive : du rapport au terrain à la posture du chercheur » dans ROBILLARD Didier de, (Dir.), *Réflexivité, herméneutique. Vers un paradigme de recherche ?*, Cahiers de sociolinguistique n° 14, Presses Universitaires de Rennes, pp. 27-42.
- BULOT Thierry, TSEKOS Nicolas, (dirs.), 1999, *Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan.
- BULOT Thierry, 2002, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », dans *Marges Linguistiques* n° 3, pp. 91-105. <http://sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article47>.
- BULOT Thierry, 2013, « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique » dans BULOT Thierry, BLANCHET Philippe, 2013, *Une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde)*, Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 5-25.
- BULOT Thierry, VESCHAMBRE Vincent, 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans SéchetRaymonde et Veschambre Vincent, (dirs.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 305-324.
- CANUT Cécile, 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours « épilinguistique » » dans *Langage et société*, Paris, MSH, n° 93, pp. 71-97.
- DANG Thi Thanh Thuy, BULOT Thierry, 2015, « Sociolinguistique, urbanité(s) langagière(s) et mobilité(s) : Hanoï ou la circulation des normes », dans S.Y. Kalidou (Dir.), *Logiques de l'hétérogène. Langages de ville et production de singularités*, GRADIS 1, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Saint-Louis du Sénégal, pp. 23-40.
- HOANG Tue, 1985, « Évolution sociolinguistique du Vietnam », dans *Cahiers de linguistique sociale*, n° 7, Publications de L'Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, pp. 225-234.
- MAINGUENEAU Dominique, 1976, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Classique Hachette Université.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, BULOT Thierry, BLANCHET Philippe (Coll.), 2003, *Sociolinguistique : épistémologie, langues régionales, polynomie*, Paris, L'Harmattan.
- MOORE Danièle, 2006, *Plurilinguisme et école*, Collection LAL, Éditions Didier, Paris.
- NGUYEN Xuan Tu Huyen, 1991, « Les aspects polynomiques du vietnamien », dans *PULA* 3/4, Université de Corse, pp. 294-300.
- QUIVY Raymond, CAMPENHOUDT Luc Van, 2006, *Manuel de recherches en sciences sociales*, Paris, Dunod.

Liens Internet

[La décision 78-CP du Conseil de Gouvernement, relative à la division du centre-ville et de la banlieue de la ville de Hanoï] « Quyết định 78/CP chia các khu vực nội thành và ngoại thành của thành phố Hà Nội » <http://thuvienphapluat.vn/archive/Quyết-dinh/Quyết-dinh-78-CP-chia-khu-vuc-noi-ngoai-thanh-thanh-pho-Ha-Noi-vb20286t17.aspx> consulté le 06 décembre 2016.

[La résolution de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Vietnam relative à l'élargissement de la ville de Hanoï] « Nghị quyết về việc mở rộng thành phố Hà Nội, Quốc Hội Việt Nam Dân chủ Cộng hoà » <http://thuvienphapluat.vn/archive/Nghi-quyet/Nghi-Quyết-mở-rộng-thành-phố-Hà-Noi-vb42689t13.aspx> consulté le 06 décembre 2016.

[La résolution de l'Assemblée nationale de la République Socialiste du Vietnam relative à la modification des limites administratives de la ville de Hanoï, de de Ho-Chi-Minh ville et des provinces de Ha-Son-Binh, de Vinh Phu, de Cao Lang, de Bac Thai, de Quang Ninh et de Dong Nai] « Nghị quyết phê chuẩn việc phân vạch lại địa giới thành phố Hà Nội, Hồ Chí Minh và các tỉnh Hà Sơn Bình, Vĩnh Phú, Cao Lạng, Bắc Thái, Quang Ninh và Đồng Nai » <http://thuvienphapluat.vn/archive/Nghi-quyet/Nghi-quyet-phe-chuan-viec-phan-vach-lai-dia-gioi-thanh-pho-Ha-Noi-TPHCM-cac-tinh-Ha-Son-Binh-Vinh-Phu-Cao-Lang-Bac-Thai-Quang-Ninh-va-Dong-Nai-vb42744t14.aspx>, consulté le 6 décembre 2016.

[La résolution de la session 9 de l'Assemblée nationale VIII le 12 août 1991 relative à la modification des limites administratives des villes et des provinces relevant directement du gouvernement central] « Nghị quyết của kỳ họp thứ 9, Quốc Hội khoá VIII, ngày 12-8-1991 về việc điều chỉnh địa giới hành chính một số tỉnh, thành phố trực thuộc TW », <https://thuvienphapluat.vn/van-ban/Bo-may-hanh-chinh/Nghi-quyet-dieu-chinh-dia-gioi-hanh-chinh-mot-so-tinh-thanh-pho-truc-thuoc-Trung-uong-42808.aspx> consulté le 13 février 2018.

[La résolution N°15/2008/QH12 de l'Assemblée nationale de la République socialiste du Vietnam relative à la modification des limites administratives de Hanoï et de certaines provinces] « Nghị quyết về việc điều chỉnh địa giới hành chính thành phố Hà Nội và một số tỉnh liên quan » <http://thuvienphapluat.vn/van-ban/Bat-dong-san/Nghi-quyet-15-2008-QH12-dieu-chinh-dia-gioi-hanh-chinh-thanh-pho-Ha-Noi-va-mot-so-tinh-co-lien-quan/68076/loi-dung.aspx> consulté le 04 juin 2016.

[Recensement général de la population et de l'habitat en 1999 (Office général de Statistique)] « Tổng điều tra dân số và nhà ở năm 1999 (Tổng cục Thống kê) » <http://www.gso.gov.vn/default.aspx?tabid=407&idmid=4&ItemID=1346> consulté le 11 octobre 2016.

[Recensement général de la population et de l'habitat en 2009 : Résultats d'enquête, (Office général de Statistique)] « Tổng điều tra dân số và nhà ở năm 2009 : Công bố kết quả điều tra toàn bộ » (Tổng cục Thống kê) <https://gso.gov.vn/default.aspx?tabid=577&ItemID=9783> consulté le 11 octobre 2016.

« The Vietnam War, The Bitter end 1969-1975 » <http://www.historyplace.com/unitedstates/vietnam/index-1969.html>, consulté le 10 mars 2016.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Michael Abecassis, Salih Akin, Nathalie Auger, Michelle Auzanneau, Sophie Babault, Annette Boudreau, Véronique Castellotti, Jean-François De Pietro, Marc Debono, Régine Delamotte, Robert Fournier, François Gaudin, Silvia Lucchini, Céline Peigné, Jean-Louis Rougé, Claire Saillard, Valérie Spaeth, Laurence Vignes, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425